

Gazette de Bayonne, de Biarritz du Pays basque

11 mai 1940

Quelque part en France

C'est le mécanicien qui prépare la victoire de son équipage

Humbles, toujours effarés sous leurs bleus de travail, les mécaniciens sont les auxiliaires précieux des équipages, et dans chaque escadrille, on les retrouve absolument remarquables d'entrain, de dévouement et de conscience professionnelle.

Il faut les avoir vus à l'œuvre, en cet hiver si dur, sur les terrains du front, travaillant sans répit sur leurs avions épars « dans la nature » par 15 à 20 degrés au-dessous de zéro.

PILOTES ET MECANICIENS

Les pilotes savent mieux que quiconque ce qu'ils leur doivent. Avant tout, le mécanicien aime son métier ; il y apporte tout son cœur, avec cette pointe d'amour-propre qui est de tradition chez les mécaniciens d'aviation.

L'avion c'est un peu la propriété du mécanicien, c'est, vraiment sa « chose à lui ».

Il en connaît à fond tous les rouages.

N'assure-t-il pas une grande part des responsabilités, lorsqu'il déclare au pilote : « c'est paré », alors que ce dernier s'installe à bord en toute confiance, n'ayant en tête que de réussir la mission qu'il va entreprendre de l'autre côté des lignes ?

Questionnez, un par un les pilotes, les membres d'équipage de nos groupes de l'avant ; tous sont unanimes rendre un éclatant hommage à ces serviteurs modestes, qui ne quittent leurs bleus de travail que pour aller monter la garde quand vient leur tour de faction, se mettre en tenue pour quelques prises d'armes, où ils espèrent un jour où l'autre, se voir eux aussi, à l'honneur.

ILS FONT TOUS LES METIERS

Le mécanicien d'escadrille n'est pas seulement un chirurgien averti de l'embellage, ou un praticien de la cellule, il se transforme, le cas échéant, en terrassier, si l'état du terrain d'envol l'exige.

Son seul but et son unique souci se bornent à ce que le pilote monte à bord, les yeux fermés.

AVANT LE DÉPART

Le pilote est monté à son bord, il observe attentivement, fouetté par le vent de l'hélice, les pulsations des compte-tours. Son œil exercé va d'un cadran il l'autre, jusqu'à ce que le pilote remercie son mécanicien d'un bon sourire ou d'un clignement d'yeux satisfait qui traduisent, mieux que des mots, sa reconnaissance.

Alors il fait le signe d'enlever les cales et c'est le décollage du bolide vers la destinée quotidienne.

HOMMAGE MÉRITÉ

Honneur à ces humbles, sans lesquels depuis que l'aviation existe les pilotes les plus brillants, même en temps de paix, n'auraient jamais accédé à la célébrité, telles exploits étant liés tout autant à l'excellente tenue de leur matériel qu'à leur audace.

Aux braves mécanos des unités qui sont en campagne, depuis le début des hostilités, il faut décerner un particulier hommage.

C'est grâce à cette science approfondie de leur métier, grâce enfin à leur bel esprit de discipline et à leur dévouement sans limite, que le matériel a pu dans des conditions souvent très difficiles justifier les audaces ou les héroïsmes des pilotes.



Liens :

[Les Hommes du GC III/6](#)

[Historique officiel du GC III/6](#)

[Livre de marche de la 5](#)

[Livre de marche de la 6](#)

[Page d'accueil du site de François-Xavier BIBERT](#)